

[Text]

The Chairman: That is why I would suggest to you, if I may, Mr. MacIntosh, that is is much better to just put down that one of the criteria will be reciprocity, and leave open what that means.

Mr. MacIntosh: Yes, one can do that. Mr. Phillips is pointing out to me that there is a general reciprocity provision in section 8(D) of the Bank Act. I think if you stayed general with that, that would be fine. Then you have to get at defining specifically what it means, and when we admitted the "B" banks the Inspector General had to go case by case, country by country, bank by bank, almost, to decide whether or not reciprocity obtained.

The Chairman: That is exactly what I was putting to you; otherwise you have no assurances.

Mr. MacIntosh: You are quite right. I must say that the logic of your position would be that if Parliament wants to define reciprocity—and, of course, we want reciprocity so we would be agreeable to that—then the general provision in the act would certainly nail it down.

The Chairman: You see, right at the present time, as I understand it, a provision passed the Senate in the United States that would preclude you, for instance, from purchasing an investment dealer that had an American subsidiary.

Mr. MacIntosh: That's correct, because you would run afoul of the Glass-Steagall Act.

The Chairman: Well, then, I am going to put it that it is not a bank, just an insurance company. As I understand the provisions of the act which has been passed by the Senate of the United States, it would for a period of time preclude.

Mr. MacIntosh: I understand that you are going to have the insurance industry here, and they are no doubt far more able to answer this in their respect. My impression is that insurance companies in the United States have the power to own investment dealers. PruBache is an example. Under our new legislation they will also have that power here, and therefore there is a similarity—perhaps not precisely the same thing—in structure, which is not the case in banking. So I think the insurance situation, and I am sure your witness will tell you, is materially different.

The Chairman: Let me give you an example in the banks. Say the Bank of Nova Scotia bought McLeod Young Weir. McLeod Young Weir have an office in New York or a New York affiliate. As I understand it, the effect of that would be to make the purchase of McLeod Young Weir in Canada by the Bank of Nova Scotia illegal.

Mr. MacIntosh: It would knock them right out of the box in New York.

The Chairman: No, no. Extraterritorial application would make it impossible for them to buy it in Canada. There was an article in this morning's *Globe & Mail* or in the *Boston Journal*. I read it on the airplane today, and I would suggest you take a look at it.

[Traduction]

sans avoir réfléchi auparavant à ce que nous ferions pour une institution japonaise.

Le président: C'est pourquoi, monsieur MacIntosh, j'ai l'impression qu'il vaudrait beaucoup mieux simplement s'entendre pour considérer la réciprocité comme un critère sans toutefois le définir.

M. MacIntosh: En effet, c'est possible. M. Phillips me signale que le l'alinéa 8(d) de la Loi sur les banques contient une disposition générale sur la réciprocité. Je crois qu'il serait bon d'en rester là. Sinon, il faudra définir précisément ce que cela signifie; rappelez-vous lorsque nous avons admis les banques de l'Annexe B, l'inspecteur général a dû étudier chaque cas individuellement, chaque pays, chaque banque presque, pour décider s'il y avait effectivement réciprocité.

Le président: C'est exactement ce que je vous disais; autrement, vous n'avez aucune garantie.

M. MacIntosh: Vous avez tout à fait raison. Je dois dire que votre position a ceci de logique que si le Parlement voulait définir la réciprocité—que nous voulons, bien entendu, et c'est pourquoi nous l'accepterions—la disposition générale contenue dans la loi permettrait certainement de la définir.

Le président: Si je comprends bien, le Sénat américain a adopté une loi vous interdisant, par exemple, d'acheter une maison de placements qui aurait une filiale américaine.

M. MacIntosh: C'est exact, parce que l'on contreviendrait alors à la loi Glass-Steagall.

Le président: Eh bien, je préciserai qu'il ne s'agit pas d'une banque mais d'une compagnie d'assurances. Si je comprends bien les dispositions de la loi adoptée par le Sénat américain, l'interdiction ne viserait qu'une période déterminée.

M. MacIntosh: Des représentants du secteur des assurances compareraient devant vous et pourront sans aucun doute répondre beaucoup mieux à cette question. Quant à moi, j'ai l'impression que les compagnies d'assurance américaines sont autorisées à posséder leur propre maison de courtage. PruBache en est un exemple. En vertu de notre projet de loi, elles jouiraient également de ce pouvoir ici. Par conséquent nous avons des structures semblables, sans être exactement pareilles, ce qui n'est pas le cas pour les banques. C'est pourquoi je pense que la situation des compagnies d'assurance, comme vous le diront vos témoins, est essentiellement différente.

Le président: Laissez-moi vous donner un exemple au sujet des banques. Supposons que la banque de la Nouvelle-Écosse achetait McLeod Young Weir. La McLeod Young Weir a un bureau à New York ou une filiale newyorkaise. D'après ce que je comprends, la banque de la Nouvelle-Écosse ne pourrait également pas acheter McLeod Young Weir au Canada.

M. MacIntosh: Elle perdrait ainsi sa place à New York.

Le président: Non, non. Les dispositions relatives à l'extraterritorialité l'empêcheraient de l'acheter au Canada. J'ai lu ce matin un article dans le *Globe & Mail* ou le *Boston Journal*. Je l'ai lu en avion et je vous recommande d'y jeter un coup d'œil.